

Le chêne vert

Quercus ilex

Des spécimens de plus de 150 ans, des tailles et des diamètres rarement atteints en région méditerranéenne: la forêt de chênes verts bordant le marais est l'une des plus remarquables des Bouches-du-Rhône. Inexploitée depuis au moins cinquante ans, épargnée par les incendies, elle recèle quelques vieux arbres poussant en cêpée, c'est-à-dire en plusieurs troncs. Au centre se forment de petits points d'eau favorables à la biodiversité. L'âge avancé des chênes profite aux insectes spécialistes du bois, mais permet aussi la présence de cavités utilisées par les chauves-souris et divers oiseaux.



Le rollier d'Europe

Coracias garrulus

Présent de fin avril à début septembre, ce migrateur transsaharien au plumage vif enregistre dans le secteur l'une des plus fortes densités de France. Sur l'Illon, jusqu'à une dizaine de couples choisissent les vieux peupliers le long du canal pour nicher, utilisant les cavités creusées par les pics verts.

L'orchis à fleurs lâches

Orchis laxiflora

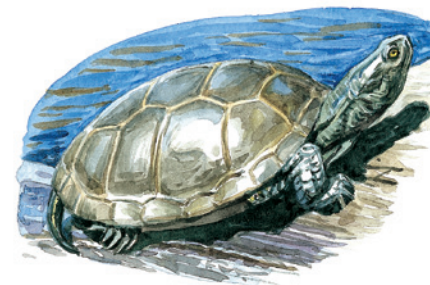
Protégée au niveau régional, cette orchidée des prairies humides exhibe à partir de mai ses fleurs réparties de façon espacée sur la tige, d'où son nom. Localement rare, elle n'est connue que dans quelques sites de la vallée des Baux, dont la réserve naturelle.



L'aigle de Bonelli

Aquila fasciata

En dehors des périodes de reproduction, dès la fin de l'été et pendant l'hiver, ce rapace méditerranéen vient fréquemment chasser sur l'Illon. L'un des rares couples d'aigles de Bonelli en France niche en effet à quelques kilomètres de là, dans les Alpilles.



La cistude d'Europe

Emys orbicularis

Protégée, cette tortue d'eau douce inféodée aux zones humides compte une belle population sur le marais de l'Illon, estimée à plusieurs centaines d'individus. De mars à novembre, on peut parfois l'apercevoir se chauffant au soleil.

Le castor d'Europe

Castor fiber

Peupliers noirs, peupliers blancs, saules: la ripisylve – la forêt qui borde le canal – offre un panel de bois tendres particulièrement appréciés du rongeur aquatique. Une famille de castors s'y est réinstallée depuis 2009.

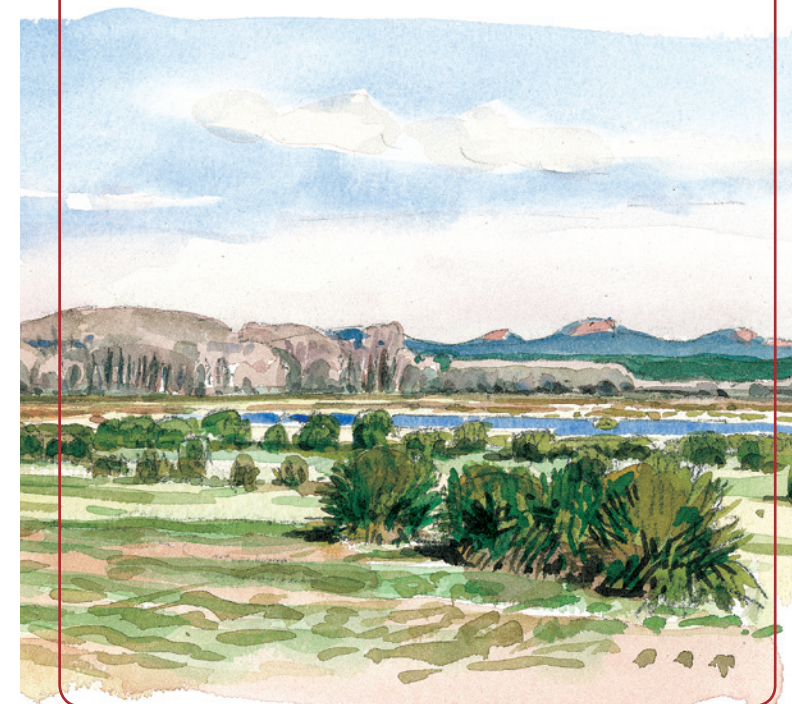


Le brochet

Esox lucius

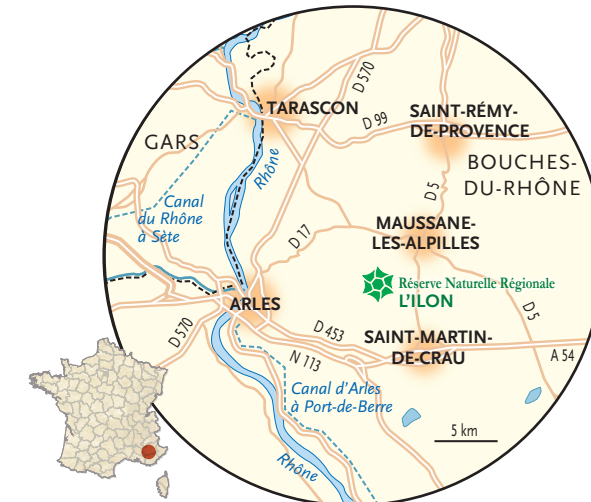
Affluant depuis le canal, les femelles brochets viennent frayer dans le marais dès la fin de l'hiver. Au printemps, la zone humide grouille d'alevins. Une aubaine pour les poissons, les oiseaux piscivores et divers prédateurs.

Réglementation Vous avez le droit de vous promener autant que vous le souhaitez sur le chemin communal de l'Illon qui longe le marais, à condition de respecter la beauté et la tranquillité des lieux. Jumelles et longues-vues sont vivement recommandées pour observer la faune sans la déranger. Si le chemin est interdit à la circulation motorisée, il est également possible de l'emprunter à cheval, à vélo ou en compagnie de son chien tenu en laisse. En dehors du chemin, l'accès à la réserve naturelle est interdit. Prenez garde à ne pas quitter ce chemin, des taureaux de combat sont en pâture libre dans la réserve. Feux, bivouac, camping, cueillettes en tous genres et déchets n'ont bien sûr pas le droit de cité sur le sol de la réserve.



RÉSERVE NATURELLE RÉGIONALE DE L'ILLON

Parc naturel régional des Alpilles
10-12, avenue Notre-Dame-du-Château,
13103 Saint-Étienne-du-Grès.
Tél.: 04 90 54 24 10.
www.parc-alpilles.fr



POUR S'Y RENDRE

Depuis Maussane-les-Alpilles (13), prendre la D 27 en direction de Saint-Martin-de-Crau. S'arrêter 300 mètres après le pont de l'Étroit au-dessus du canal. Emprunter à pied le chemin de l'Illon sur environ trois kilomètres avant de franchir la barrière qui marque l'entrée dans la Réserve naturelle de l'Illon. Continuer sur ce chemin bordant le marais encadré par des clôtures à taureaux. Il s'agit du seul accès autorisé sur la Réserve, qui est une propriété privée.

COÉDITION RNF ET TERRE SAUVAGE

Rédaction: Floriane Dupuis

Carte: Léonie Schlosser

Illustrations: François Desbordes

Coordination et maquette: Terre Sauvage

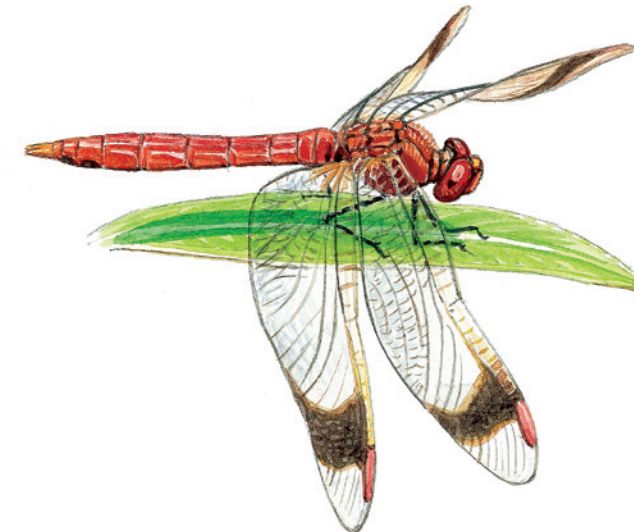
Imprimé par Lahourrière (31), juillet 2015.



Région
Provence-Alpes-Côte d'Azur
Partenaire principal



LA RÉSERVE NATURELLE RÉGIONALE DE L'ILLON



Terre Sauvage
VIVRE LA NATURE!

Bienvenue dans la réserve!

« Pourquoi diable se presser ? Nous, les sympétrums du Piémont — alias *Sympetrum pedemontanum* —, attendons la fin du printemps avant d'émerger et de prendre notre envol. Certes, les environs grouillent de vie depuis un bon moment déjà, mais que voulez-vous, c'est inscrit dans nos gènes... Comme les quatre bandeaux brun orangé qui barrent nos ailes, mâles comme femelles. Ce signe distinctif permet d'ailleurs de nous identifier à coup sûr. Nous sommes les seules libellules de France à le posséder. Croyez-moi, ce sera très utile pour nous suivre à travers les 176 hectares de cette réserve naturelle créée en 2012. Car ici, à l'Ilon, on ne rencontre pas moins de 50 espèces différentes de libellules et demoiselles, presque un record en France ! Assez discuté, quittons le canal et ses massettes, allons papillonner... »



SUIVEZ LA SYMPÉTRUM DU PIÉMONT !

La visite commence...

« Commençons tout d'abord par le marais. C'est la perle de l'Ilon, voire de la vallée des Baux. Autrefois, cette dépression géologique de 2 000 hectares, alimentée par les eaux provenant des Alpilles et de résurgences de La Crau, constituait une immense zone humide. Mais avec le drainage de la vallée depuis le XVII^e siècle, et sa mise en cultures intensives plus récente, les marais ont quasiment tous disparu, à quelques exceptions près, comme l'Ilon. Quelle chance nous avons !

Personnellement, je me régale de moustiques ; d'autres viennent chasser ici depuis les Alpilles, comme l'aigle de Bonelli ou le grand rhinolophe, une chauve-souris. Vous voyez ces touffes d'herbes qui semblent flotter sur l'eau ? Dans le jargon, on parle de "touradons". Ils sont constitués de laïches ou de joncs, suivant le niveau d'eau qu'ils tolèrent. Je vous parie que sur celui-là se trouve une cistude. Gagné ! Ces tortues d'eau douce adorent se faire dorer la pilule, une nécessité pour les animaux à sang froid. Les oiseaux d'eau, eux, profitent de la manne : aigrettes, hérons, échasses... On mentionne 190 espèces d'oiseaux dans la réserve, dont 73 nicheuses. Ne traînons pas trop, un guépier d'Europe rôde, je ne voudrais pas finir dans son gosier ! Ceci dit, il a le choix parmi les autres libellules qui fréquentent la réserve naturelle, dont une dizaine sont d'intérêt patrimonial, comme la cordulie à



corps fin, l'agrion de Mercure et le gomphe de Graslin, une rareté. En parlant de raretés, il faut absolument évoquer le pélobate cultripède. Cela ne vous dit rien ? Un indice : il caquette, mais ce n'est pas une poule. Il s'agit en réalité d'un crapaud, protégé en France. Le marais de l'Iton est son seul site de reproduction dans la vallée. D'autres amphibiens s'en donnent à plein gosier à partir de mars, crapauds communs et calamites en tête.

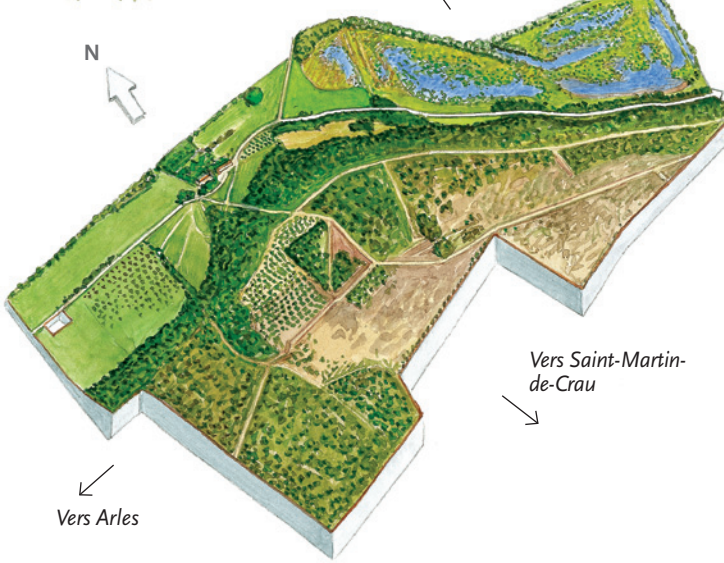
Quittons un instant la zone humide, les milieux secs sont à deux coups d'aile. Quelle ambiance sur la costière où chantent les cigales ! La colline avec ses pins d'Alep et ses vieux chênes verts, couverts de lianes de salsepareille, de clématite ou de lierre, est investie chaque été par le

circaète Jean-le-Blanc, un grand amateur de reptiles. Il part chasser sur le plateau de La Crau, juste au-dessus des falaises. Galets, thym, plantes annuelles : là-haut, m'a-t-on dit, au printemps, le coussoul en fleurs se couvre



d'une multitude de couleurs. Plusieurs oiseaux typiques de ces milieux steppiques, plutôt arides, le fréquentent, comme le pipit rousseline, l'œdicnème criard et l'outarde canepetière. Là où le ciste n'a pas envahi les prés pâturent aussi des taureaux de race espagnole. Comme dans les prairies humides en bas et dans le marais, au printemps. Pour ma part, j'attends avec impatience un spectacle qui se tient la première quinzaine de septembre juste à côté du marais, dans la roselière. Le soir, le ciel devient noir d'hirondelles puis, dans un grand mouvement d'ensemble, toutes descendent d'un coup s'accrocher à un roseau où elles passent la nuit. Plus qu'impressionnant, unique en France ! Ce dortoir compte plusieurs centaines de milliers d'hirondelles certaines années...

Bien, il ne nous reste plus qu'à revenir à la case départ, sur le canal. La ripisylve, cette forêt de peupliers blancs et noirs, et de frênes qui bordent ses rives, voit nicher chaque année des bihoreaux gris, des milans noirs et des rolliers d'Europe. Dans l'eau navigue le castor, et peut-être bien la loutre, détectée récemment. Affaire à suivre... »



AGRION DE MERCURE ET GOMPHE DE GASLIN